



VINCENZO BELLINI



DOCUMENTAIRE 137

Vincenzo Bellini fut l'un des plus charmants compositeurs d'Opéras italiens du siècle dernier. Il connut en France de grands succès, surtout lorsqu'il eut la chance d'avoir pour interprète la Malibran. Il mourut près de Paris, d'où ses cendres furent ramenées en Italie par Francesco Florimo.

Ce nouveau-né qui était venu, le premier, égayer la maison du Signor Rosario, modeste professeur de piano et organiste, ressemblait tout à fait à un petit ange. Dans les bras de son père, il fut, deux jours après, porté sur les fonts baptismaux de la cathédrale de Catane, dans les registres de laquelle un chanoine inscrivit, à la date du 3 novembre 1801, les nom et prénoms de Vincenzo Salvatore Carmelo Francesco Bellini, sans se douter que le petit bonhomme jouerait un grand rôle dans l'histoire de la musique et apporterait un fleuron de plus à la couronne de sa ville natale.

Entre sa mère, la bonne et simple Madame Agathe, bientôt surchargée de travail car les petites frères et soeurs étaient arrivés à leur tour, son père et son grand-père (originaires des Abruzzes), Vincenzo coula des jours heureux où les jeux alternaient avec les premiers plaisirs de la musique.

Il serait absurde évidemment d'ajouter foi à cette légende, pure imagination du peuple de Catane, selon laquelle, à l'âge de deux ans, le petit Vincenzo aurait dirigé un orchestre et, un an plus tard, composé... Il n'en est pas moins certain que le « petit Vincenzo » s'initia très rapidement à l'étude de la théorie musicale. Quant à ses premiers compositions, il



Vincenzo Bellini vit le jour à Catane, le 1er novembre 1801. Sa maison natale est devenue aujourd'hui un Musée consacré à sa mémoire (Bellini, d'après le portrait de P. Pelagi).

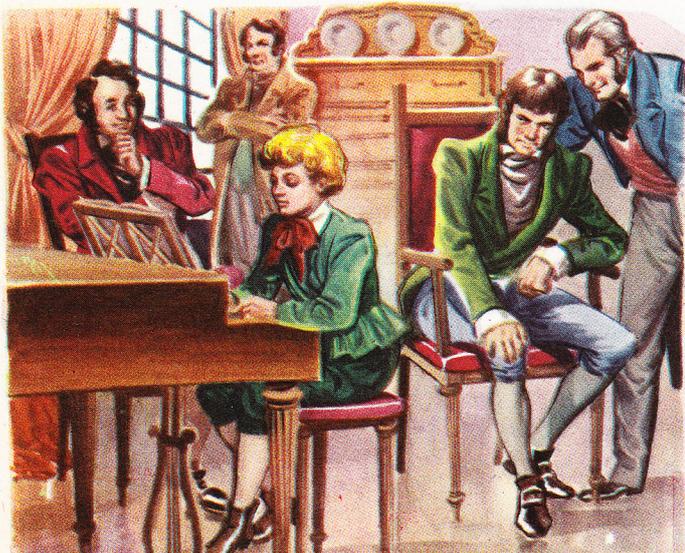
les écrivit avant d'avoir dix ans. Un *Salve Regina* et un *Tantum Ergo*, composés au temps de sa première communion, contiennent en germe les éléments expressifs des futurs chefs-d'oeuvre. Suivirent, dans sa période d'adolescence, deux *Messes*, quelques *Mélodies*, quelques *Compositions instrumentales* et une Cantate qu'il intitula *Ombres pacifiques*.

Contrairement au vieux dicton qui veut que nul ne soit prophète en son pays, Vincenzo Bellini trouva les premiers encouragements parmi ses concitoyens, et ce furent quelques nobles de Catane qui, par amitié pour son grand-père, lui assurèrent les moyens de fréquenter le Conservatoire de Naples. Son père lui disait avec orgueil: « Déjà, ton arrière grand-père en

est sorti, et il fut un excellent professeur... ».

Bellini avait 18 ans lorsqu'il gagna la première étape d'une route qui allait devenir glorieuse. Bien qu'il fût de taille assez haute, son aspect était gracile et délicat. « Son visage avait une expression si douce que l'on pouvait penser qu'il appartenait vraiment au cortège d'Ariel... ».

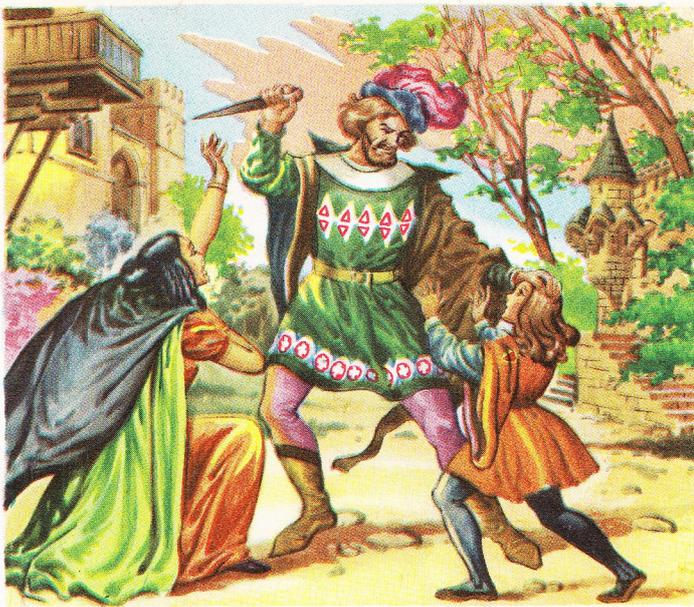
Naples, cité colorée, où la musique semble émaner des pavés, des maisons, de la joie de vivre, du soleil et de la nuit même, réchauffa tout de suite le coeur du jeune hom-



L'enfance de Bellini se déroula, heureuse, au milieu de l'affection de sa famille. Ses premiers essais de composition, qui remontent à 1810, attestaient déjà une puissance d'émotion qui devait s'épanouir dans ses opéras.



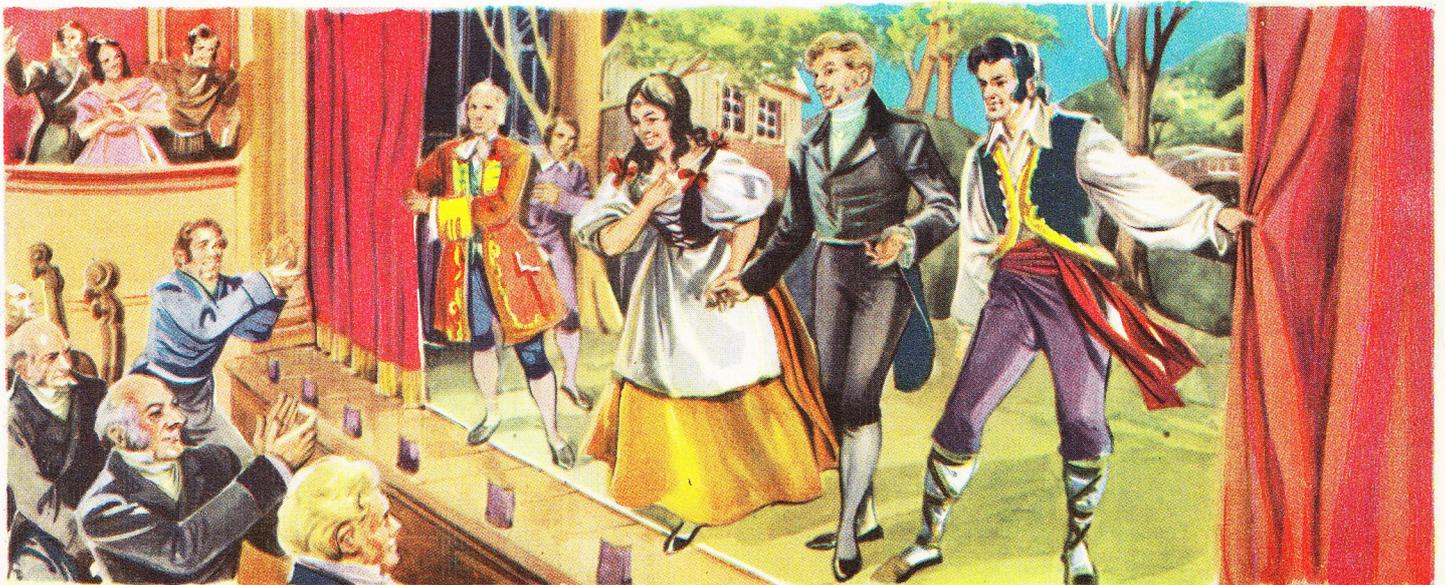
Après la représentation de Bianca e Fernando, au San Carlo de Naples, le célèbre Gaetano Donizetti fut le premier à féliciter le jeune compositeur.



A Bianca e Fernando succéda le Pirate, représenté à la Scala de Milan le 27 octobre 1827. Voici une scène dramatique de cet opéra.



La Somnambule est une des oeuvres les plus marquantes de Bellini. Le talent du compositeur s'y affirme par la façon dont s'expriment, par le chant, la douleur et la joie des personnages.



Après le succès de la Somnambule, Bellini alla de succès en succès. Le voici sur la scène, auprès de la Malibran, à la mémoire de laquelle Alfred de Musset écrivit ses stances célèbres.

me, et c'est avec l'enthousiasme d'un conquérant qu'il franchit le seuil du Conservatoire St-Sébastien. Il devait y trouver des maîtres excellents et un illustre Directeur, Nicola Antonio Zingarelli, auteur d'oeuvres lyriques et surtout de compositions religieuses, alors très appréciées.

Six années durant il suivit les cours du Conservatoire, mais, en même temps, pour maintenir vivante sa veine créatrice, il écrivit différentes pièces pour des mariages, des symphonies, des mélodies, des romances.

Pour le petit Théâtre du Conservatoire même, il composa sa première oeuvre lyrique: *Adelson et Salvini*, qui fut représentée en 1825. L'opéra remporta un succès tellement inespéré que le jeune musicien, avec l'appui de ses professeurs enthousiastes, parvenait, à peine sorti de l'Ecole, à faire accepter par le plus grand théâtre de Naples, son drame lyrique *Bianca e Fernando* (Blanche et Fernand).

Représenté, en effet, au San Carlo, l'ouvrage eut pour interprètes les plus célèbres chanteurs italiens de l'époque... « Elle est belle, belle, belle, cette oeuvre de Bellini! » écrivait le grand Donizetti qui, toutefois, plongeant à nouveau sa plume dans l'encrier, ajoutait « surtout si l'on considère qu'il s'agit de la première tentative d'un jeune homme! ».

Encouragé par des approbations de cette valeur, heureux aussi de pouvoir donner à sa famille une telle satisfaction, Bellini accepta la proposition d'un grand impresario milanais qui l'invitait à écrire un opéra pour la Scala. Sur le conseil de Zingarelli il s'adressa au poète Felice Romani pour lui demander un livret sur un sujet sicilien. Bien que sa culture littéraire eût été négligée, Bellini, poète par instinct, était exigeant pour les vers sur lesquels il écrirait sa musique. Son entente avec Romani fut si étroite que, toute la vie, ils devaient demeurer de parfaits collaborateurs et de vrais amis. Le premier fruit de leur travail commun fut *Le Pirate*, opéra où se succèdent les situations les plus émouvantes et qui, interprété par les mêmes chanteurs, fut accueilli avec enthousiasme par le public de 1827.

L'année suivante, *Bianca et Fernando*, dans une version nouvelle, était représenté à Gênes, toujours avec le succès le plus vif, pour l'inauguration du Théâtre Charles Félix.

En 1829, à la Scala de Milan, un nouvel opéra, la *Straniera* (L'Etrangère), sur un livret de Romani allait faire proclamer Bellini le plus génial de tous les jeunes compositeurs de l'Italie, et, pour lui rendre hommage, Catane faisait frapper une médaille d'or et la lui remettait solennellement.

Mais les premières amertumes, inévitables, devaient bientôt



La Norma fut représentée à la Scala de Milan le 26 décembre 1831. Dense de passion et d'une grande intensité dramatique, cet opéra, d'abord accueilli froidement, allait bientôt conquérir tous les publics d'Europe.

altérer la joie de ce privilégié des Muses. Des rivaux moins heureux commencèrent à répandre quelques calomnies contre lui, puis levèrent le masque et n'hésitèrent plus à l'attaquer ouvertement. Son nouvel opéra, d'après *Zaïre*, la tragédie de Voltaire, fut froidement accueilli par le public, lors de l'inauguration du Théâtre de Parme. Des critiques défavorables avaient mis les esprits en garde contre le grand musicien. Mais, loin de se laisser abattre et de se résigner à voir sa bonne étoile décliner, Vincenzo s'arma de toute sa volonté: ses forces créatrices étaient intactes. Soutenu par son ami le poète, il écrivit une oeuvre dédiée à ses concitoyens, et dont la plus merveilleuse chanteuse de l'époque, la Malibran, accepta de créer le principal personnage. Cet opéra, « *Capulets et Montaigus* » remporta au Théâtre de la Fénice à Venise, le succès qu'on en espérait. Elle fut reprise sur mainte autre scène, et partout triompha.

Bellini n'avait pas encore donné le jour, cependant, à un chef-d'oeuvre véritable. Lui-même en avait conscience et, durant l'année 1830, du printemps à l'automne, il chercha un sujet qui lui permettrait de donner libre cours à tout son lyrisme. *Hernani* — dont la fameuse bataille venait d'être gagnée en France par les romantiques — le tenta quelque temps, mais après quelques essais il y renonça. On se rappelle que c'est Verdi qui devait tirer un opéra du drame de Victor Hugo...

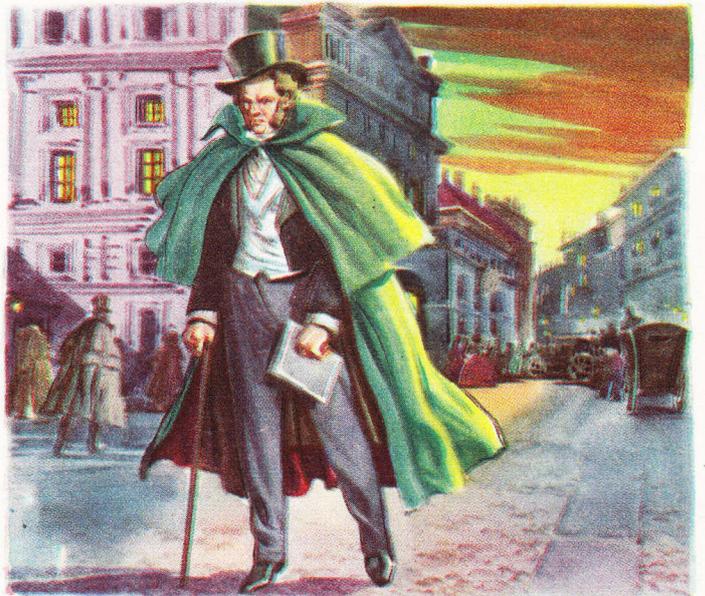
Mais Romani apporta bientôt à notre musicien un livret dont l'intrigue remuerait fortement le public: sur ce livret de *la Sonnambula* (La Somnambule) Bellini écrivit des pages parfois puissantes, où le chant atteignait à une admirable pureté de sentiment. La *Sonnambula* fut représentée au Théâtre Carcano de Milan, le 6 mars 1831, et de longues ovations se firent entendre à la chute du rideau.

La critique reprocha cependant à Bellini la simplicité excessive de ses accompagnements et l'exiguïté de certains de ses airs. L'auteur se remit au travail, reconnaissant le bien-fondé de ces reproches, et donna à Milan, dès 1831, *la Norma*, dont il attendait plus de succès encore.

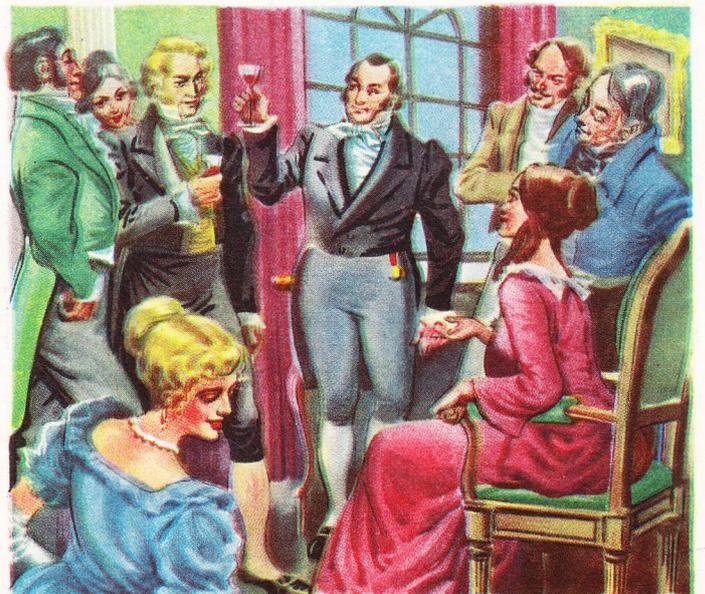
Et pourtant *la Norma* reçut d'abord un accueil assez froid... Nous nous l'expliquons mal aujourd'hui, car c'est une des oeuvres les plus soignées, les plus finies du compositeur, une de celles qui justement méritaient de survivre...

Elle a survécu! L'enthousiasme avec lequel fut accueilli *la Norma*, peu de temps après, dans la plupart des pays d'Europe, les acclamations qui, si souvent, suivirent l'air du quatrième acte, donnèrent à l'auteur de nombreuses revanches.

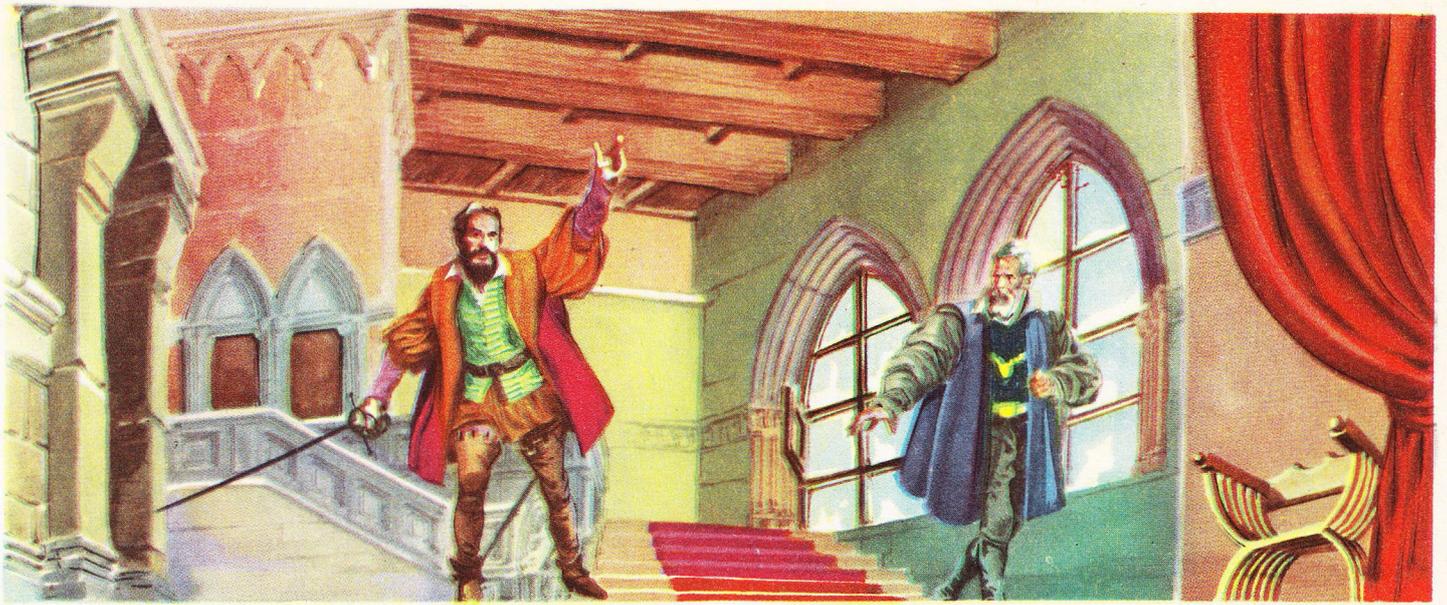
Trente ans plus tard, Wagner, dont le tempérament était



Le musicien sortit du Théâtre abattu, mais non vaincu... « Je suis jeune, j'ai dans mon coeur de quoi remédier à cette terrible chute.



Bellini quitta l'Italie pour se rendre d'abord à Londres, ensuite à Paris. Nous le voyons ici dans le salon de la comtesse Belgioioso, à côté de Rossini.



L'opéra *les Puritains* fut le chant du cygne du musicien de Catane. La patience de Carlo Pepoli, auteur du livret, fut mise à dure épreuve par les exigences du musicien, qui ne se lassait pas de faire et défaire, corriger supprimer... L'ouvrage remporta un triomphal succès.

si différent de celui de Bellini, reconnaissait pourtant la grandeur du musicien italien et, comme on lui demandait de choisir une oeuvre pour une soirée donnée en son honneur, il répondit: «La Norma... c'est une oeuvre en face de laquelle un ami de la musique se livre sans réserve à la joie et devient un homme heureux! ».

Après la Norma vint *Beatrice di Tenda*, qui ne remporta qu'un succès d'estime. Mais la renommée de Bellini avait passé les frontières. Londres et Paris réclamaient le compositeur.

Bien que sa santé fût délicate Bellini partit pour l'Angleterre en 1832, au mois de mai, abandonnant à regret son ciel bleu. Le succès de la Norma dans la capitale anglaise fit écrire aux critiques que jamais, dans toute l'histoire du théâtre en Angleterre, on n'en avait vu de pareil.

Bellini se rendit ensuite à Paris, qui abritait alors toutes les célébrités de la musique européenne. Paris ne tarda pas à le captiver, et cela d'autant plus qu'il y fut fêté, adulé, choyé. Les louanges de Rossini et de Chérubini, les compliments de toutes les femmes en renom, ceux mêmes du Roi Louis-Philippe et de la Reine, firent de l'année 1834 la plus magnifique de sa vie. Dans le salon de la Comtesse Belgioioso, où se réunissaient les plus remarquables célébrités

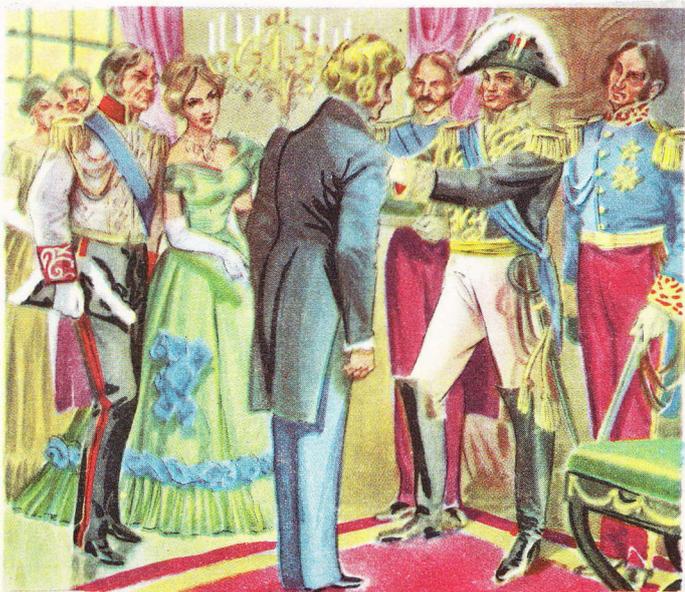
italiennes réfugiées en France, il fut présenté au Comte Pepoli qui lui offrit un sujet de « cape et d'épée ». Ce sujet plut à Bellini qui s'écria: « J'intitulerai mon opéra *Les Puritains!* ». Ces Puritains (*I Puritani*) devaient être son dernier opéra.

Après s'être laissé d'abord aller au feu de la création et à toute la passion d'une inspiration abondante, il revit, méticuleusement, chaque mesure de son oeuvre, la corrigeant, la polissant, pour la saturer du meilleur de lui-même, comme s'il eût pressenti sa fin prochaine et voulu offrir au monde auparavant l'expression la plus achevée de sa pensée.

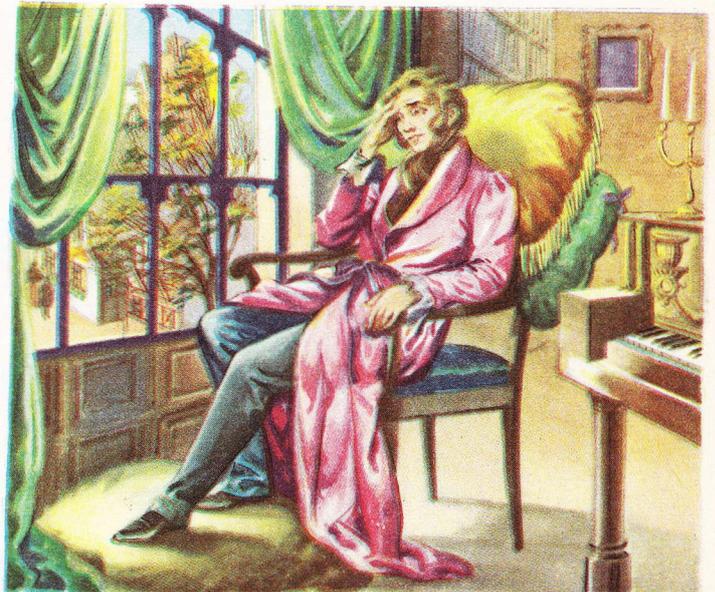
L'oeuvre fut donnée au Théâtre des Italiens le 25 janvier 1835, avec la Grisi dans le rôle principal, et le succès récompensa l'effort du grand compositeur.

Mais la route triomphale devait s'arrêter là. Huit mois plus tard, en quelques jours, Bellini était emporté par une grave maladie dont il avait déjà senti les attaques plusieurs années auparavant. L'Europe entière prit son deuil. Sa tombe fut recouverte d'une simple plaque de marbre, où l'on grava les paroles sur lesquelles Bellini lui-même avait écrit, dans la *Somnambule*, quelques mesures d'une de ses plus émouvantes mélodies:

Ah! Je ne pensais pas te voir si tôt fanée, o fleur!



Le Roi Louis-Philippe fut parmi les premiers admirateurs français de Bellini. Après la représentation des *Puritains* il voulut remettre lui-même la Légion d'honneur au jeune maître.



La mort frappa Bellini dans sa tranquille retraite de Puteaux, le 23 septembre 1835. Ses cendres furent transférées à Catane en 1876. Le centenaire de sa naissance fut célébré dans cette ville avec beaucoup de faste.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître

ARTS

SCIENCES

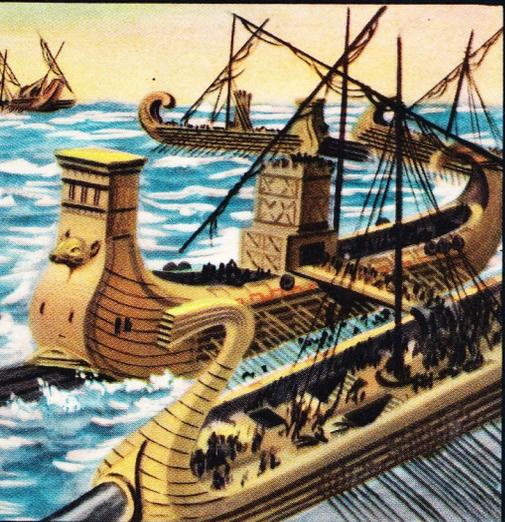
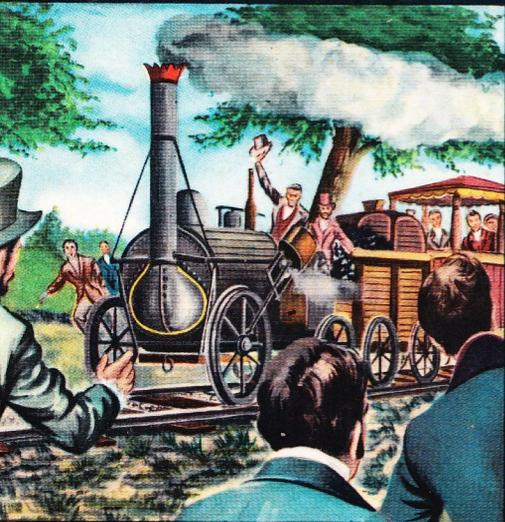
HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



TOUT CONNAITRE

Encyclopédie en couleurs

Editeur

VITA MERAVIGLIOSA

Via Cerva 11,

MILANO